LE MUR DE SEPARATION – Fables de la Jungle – Paul White.

Le soir était tombé dans la savane, les singes s’agitaient dans les branches et les oiseaux de nuit faisaient entendre leur chant.

Comme à son habitude, Docteur Paul avait fait un feu dans la cour du dispensaire et avait invité ses patients à venir palabrer avec lui et l’infirmier Daudi. Ce soir-là, Fatou était silencieuse, le regard perdu dans les flammes dansantes.

-Comment vas-tu ? demanda Docteur Paul.

-Je ne sais pas répondit Fatou, je crois que je me sens un peu triste.

-Et pourquoi interrogea le gentil docteur.

-Tous les soirs, tu nous racontes des histoires de la Bible, tu nous parles de l’amour de Dieu et tu nous enseignes comment prier. Je trouve ça merveilleux tu sais ! Je voudrais tant connaitre ce Dieu d’amour, mais j’ai l’impression qu’il y a comme une barrière qui me sépare de lui.

- Mmm, Je vois ce que tu veux dire Fatou. Ecoute mon histoire et tu comprendras…

*La consternation régnait dans la jungle. Tous les animaux s’étaient réunis de bon matin à l'ombre du haut baobab pour parler de ce phénomène… Un mur immense était soudainement apparu de part en part de la jungle.*

*Il était très élevé et très long, et même du haut de sa grandeur, Twiga la girafe ne pouvait en voir la fin.*

*- « Le meilleur de la jungle est de l'autre côté, » rugit Simba le lion. « L'ombre dense et apaisante des arbres verts, l'eau claire et limpide du grand lac, la fraîcheur des petits ruisseaux qui descendent de la grande montagne, se trouvent de l’autre côté... »*

*Son rugissement se fondit en un grognement.*

*- "Bouh", se lamenta Twiga la girafe, de ce côté-ci il n’y a que des épines et de la poussière. C’est un vrai désert… Il faut absolument passer de l’autre côté du mur ! Comment faire demanda Twiga !?*

*Faru le rhinocéros qui était furieux lui aussi et faisait des aller-retours tel une scie à main, grogna. Ses petits yeux bulbeux étincelèrent, il renifla et dit :*

*- un mur ! Je m'en vais le charger et passer au travers".*

*Les animaux hochèrent la tête. C'était, peut-être, la bonne solution.*

*Faru s'éloigna loin du mur pour prendre de l’élan. Puis il fit volte-face et, courant aussi vite que voulaient bien travailler ses courtes jambes, galopa vers le mur. Ses pieds rapides battaient la poussière, la faisant voler, sa corne se dressait, agressive. Le mur se rapprochait de plus en plus.*

*Faru baissait la tête et "Bam!" Rien ne bougea… Pas même une brique minuscule…*

*Il fonça de nouveau. « Bam, bam, bam ! »*

*Le mur tenait bon, comme auparavant.*

*Faru était conscient que beaucoup, beaucoup d'yeux le regardaient, étonnés…*

*Soufflant fort, il trotta loin au fond de la jungle. Appuyant son pied de derrière contre le tronc d'un très grand arbre, il s'élança en un galop plus rapide que la première fois. Le sol trembla, la poussière vola en nuages compacts, et il frappa le mur de toutes ses forces : "Bang!"*

*Féru était à moitié assommé, il chancelait sur ses jambes, caressant sa corne repliée. Une bosse sur son front enflait à vue d'œil, ses yeux ronds se dirigeaient simultanément dans deux directions, sa tête tournoyait comme un cyclone. Mais le mur, lui, n’avait pas bougé d’un millimètre…*

*- « Heum » dit Twiga la girafe en guise de conversation, en vérité c'est un mur d'une résistance étonnante.*

*Nhembo l'éléphant qui se croyait plus fort que son ami rhinocéros, balança sa trompe d'ici de là et trompeta.*

*- Cela demande de la force dans les épaules de repousser un mur comme celui-là.*

*A la mode éléphant, il marcha vers le mur, le tâta de sa trompe. Et de sa rude épaule il le cogna.*

*"Bang, bang, bang!"*

*Le mur ne bougea même pas de l'épaisseur de sa queue.*

*Lentement Nhembo fit demi-tour et se servit de son autre épaule.*

*De petites bouffées d'haleine d'éléphant sortaient par saccades de sa trompe, pendant que son épaule cognait, et cognait, et cognait encore le mur. Puis Nhembo aussi vint s'asseoir, exténué, à côté de Faru, et appliqua des feuilles de papayer sur ses épaules gonflées d'ampoules.*

*- Véritablement (les mots tombaient, haletants, de sa trompe), on ne peut passer "à travers" ce mur. C'est une barrière de solidité. La force ne nous servira à rien pour franchir cet obstacle…*

*Il s'en alla vers le marécage afin de trouver de la boue fraîche et adoucissante.*

*Mbisi la hyène rit de son vilain rire.*

*- Pour des animaux à la force puissante mais de peu d'agilité, c'est une tâche par trop difficile! Quant à moi, je suis une créature de subtilité. Je saurai trouver un chemin "autour" du mur.*

*Il y avait dans sa voix un ton sarcastique qui provoqua, sur plus d'un épiderme, des frissons de déplaisir.*

*Twiga la girafe abaissa ses regards du haut de l'arbre à épines dont elle mordillait les pousses.*

*- "Alors Mbisi, dit-elle, dit-elle en mâchant des feuilles épineuses, montre-nous ta sagesse !*

*Mbisi tourna insolemment son dos arqué, et s'esquiva, prenant des sentiers sinueux et détournés.*

*Le soleil se coucha et, tandis qu'ils attendaient, les animaux de la jungle ressentirent la faim. Mais quand se leva la lune, Mbisi n'était pas de retour.*

*Vint un autre jour, et ils attendirent; une autre nuit tomba, et Mbisi la hyène ne revint pas.*

*Le jour suivant, encore, les animaux de la jungle retournèrent sous le baobab, et attendirent que réapparaisse la hyène.*

*Avec peine, aidé de Nyani le singe, Faru l'éléphant avait redressé sa corne, et il était efficacement réconforté par Ndeje, l'oiseau qui piquait les tiques de sa peau et chuchotait des mots d'encouragement à son oreille.*

*Nhembo l'éléphant posait sur les enflures de ses épaules des compresses de vase, et délicatement posait de la boue liquide sur son épine dorsale douloureuse. Il trompetait doucement, et de sa trompe murmurait des paroles consolantes dans sa large oreille gauche --paroles qui, pour les autres, résonnaient comme un distant tonnerre.*

*Paisible, Twiga la girafe mangeait les plus vertes pousses au plus haut du magnolier parasol.*

*Nyani le singe se grattait et bavardait avec les siens, et Nzoka, le serpent, couché en rond dans la chaude poussière, songeait à de la nourriture.*

*Au déclin du soleil, Mbisi la hyène revint, harassée et boitante.*

*- Yoh, grogna-t-elle, fourrant piteusement la tête entre ses pattes de devant, c'est inutile ! Il n'y a point de chemin "autour" du mur. Il s'en va, s'en va, et s'en va sans fin.*

*Mollement, Nzoka le serpent se déroula, étirant sa tête oscillante.*

*- "ah", siffla-t-il, vous, animaux, avez la force, la capacité et les moyens de franchir de vastes distances, mais moi, Nzoka, avec mon corps qui se meut en tous sens, je trouverai un chemin "sous" le mur.*

*Un instant après, les animaux virent disparaître sa queue dans un trou, au ras du Grand Mur qui divisait la jungle. Ils attendirent et guettèrent; mais dans la jungle, tout était silence.*

*Le temps passa.*

*Au coucher du soleil, en regagnant le grand baobab, le corbeau croassa son chant tardif de l'après-midi.*

*Les animaux s'apprêtaient à rallier leur gîte pour le repas du soir, quand un jet de poussière à la base du mur les obligea à s'arrêter et à regarder.*

*Alors apparut la tête de Nzoka. Il faisait face au mur.*

*- "Sss" !! siffla-t-il, sa langue se trémoussant, victorieuse. J'ai réussi ! Moi seul de tous les animaux de la jungle, j'ai trouvé le chemin qui mène de l'autre côté du Grand Mur.*

*Pardon, l'interrompit poliment Twiga la girafe, penchant son long cou, tu es pourtant toujours du même côté du mur que nous autres.*

*La tête de Nzoka le serpent se haussa de fureur. Il roula des pupilles rouges et rondes. Ses paroles étaient imprégnées de venin.*

*- "Sss, j’ai échoué… (sa tête ondulait de droite et de gauche) c’est pourtant avec habileté et ruse que j'ai circulé sous terre dans de nombreux et sombres sentiers. Nul animal n'aurait pu en faire autant. Il n'y a point de chemin "sous" le mur, ou moi, Nzoka le serpent, je l'aurais trouvé.*

*- Certainement, approuva Twiga la girafe, tu as fait ce que tu as pu.*

*Nyani le singe intervint à ce moment là*

*- Moi, je monterai "dessus" !  Il agitait sa queue et détendait ses muscles. Poussant un cri, il sauta contre le mur, s'y agrippa et monta, monta.*

*Plus il montait, plus ses pattes avaient peine à s'accrocher. Soudain, sa queue remua vainement, ses pattes n’avaient plus de force car le mur était très haut. Il se mit à glisser et fini par tomber. Son corps, dans les airs, roulait sur lui-même.*

*- "Whoo"!! Il atterrit sur son dos, aux pieds de Twiga la girafe.*

*Nyani baragouina un moment, pendant que le souffle revenait lentement dans ses poumons de singe.*

*- "Yoh", dit-il, se grattant par contrainte et habitude, Twiga, mon amie la girafe, tiens-toi tout près du mur. Je vais courir sur ton échine et escalader ton cou. Du sommet de ton crâne, je ferai un bond et grimperai avec tant de vigueur, que j'arriverai "sur" le dessus du mur.*

*Twiga la girafe était des plus complaisantes. Nyani lui empoigna la queue, tangua sur son dos; puis une fois sur sa tête, il prit de l'élan, et sembla s'élever; mais, quelques mètres plus haut, de nouveaux, ses prises lâchèrent, et les animaux aux aguets virent comment le corps du singe virevoltait dans le ciel, pour tomber à plat ventre aux pieds de l'éléphant.*

*Du bout de sa trompe, gentiment, Nhembo lui fit la respiration artificielle puis, le raccrochant par la queue, le souleva au niveau de ses yeux.*

*-Eh bien, Nyani, y a-t-il un chemin "par-dessus"?*

*- Oh! dit Nyani, parlant avec la difficulté de qui a la tête en bas, nul dans la jungle ne grimpe comme je grimpe. Sûrement, nul ne peut parvenir "au-dessus".*

*Ainsi les animaux firent ce constat : il n'y a aucun accès ni "au travers", ni « autour », ni "au-dessous", ni « au-dessus » du mur. Nous ne pourrons jamais aller dans cet endroi de la jungle, nous sommes condamné à rester dans ce coin désertique…*

*C’est alors qu'ils n’avaient plus d’espoir qu’ils remarquèrent le nom du mur, car il était écrit en lettres si pâles, qu'elles ne pouvaient être vu de premier abord.*

*Twiga la girafe déchiffra les lettres : P-E-C-H-E*

- Sais tu de quel mot il s’agit Fatou ?

- C’est le mot péché répondit Fatou.

- Oui, exactement confirma le docteur. Le péché est la haute barrière qui nous sépare de Dieu. C’est un mur infranchissable par nos propres forces. Il est trop haut, trop long et rien de ce que nous pourrons essayer pour le franchir ne pourra marcher.

- Elle est triste ton histoire Docteur Paul. Je ne pourrais jamais connaitre ton Dieu d’amour alors…

- Mais si Fatou, il y a une solution ! Par tes propres forces, tu ne pourras pas t’approcher de Dieu car le mur du péché est infranchissable, c’est pour cela que Dieu a envoyé Jésus.

Regarde dans la Bible dans Jean 3 16. « Car Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son fils Jésus afin que tous ceux qui croient en lui ne meurent pas mais qu’ils aient la vie éternelle. »

Ephésien 2 nous explique que nous ne pouvons pas atteindre Dieu par nos propres forces, mais par la foi en Jésus.

Tu vous Fatou, Jésus est venu sur la terre et lorsqu’il est mort à la croix, il a renversé le mur du péché qui nous séparait de Dieu. Il y a maintenant un passage dans ce mur, en forme de croix.

Il faut que tu réalises que Jésus est mort pour toi, que tu lui demande pardon pour tes péchés, ainsi tu pourras être proche de lui et profiter de son amour et de sa douce présence. Tu comprends ?

Fatou, hocha doucement la tête. Je ne veux pas rester du mauvais côté du mur pensait-elle, Jésus je viens à la croix.

Les flammes du feu de camp se reflétaient sur les visages de ceux qui écoutaient. Les mots du Docteur tournaient et tournaient dans leurs esprits.

**Appel/ Prière pour les enfants du club biblique :**

Besoin de venir à la croix pour recevoir le pardon de Jésus et ainsi franchir le mur du péché

Répondre à l’appel de Dieu pour parler de Jésus à ceux qui les entoure comme l’a fait paul White.

**Prière pour la mission par atelier**

* Enfants du Mali qui ont besoin de connaitre Jésus tout comme Fatou
* Missionnaires sur place qui ont besoin que Dieu les inspire pour parler de Jésus autour d’eux. Luc et Béatrice Ranneau
* Avoir un cœur pour la Mission.

SUR LE MAUVAIS BOUT DE LA BRANCHE

      M'gogo, durant toute une heure, avait regardé par la fenêtre du dispensaire.
      -- Mais, comment? questionna-t-il soudain.
      Daudi releva la tête.
      -- Comment quoi?
      -- Comment puis-je me débarrasser de mon péché?
      Le visage de M'gogo était anxieux.
      Daudi étiqueta la bouteille qu'il tenait, puis il feuilleta les pages d'un livre usagé.
      -- Il est dit: "Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés..."
      M'gogo fit rouler ses yeux.
      -- Des paroles obscures, Homme Sage, des paroles qui font trébucher mon esprit.
      -- A ce soir! conclut Daudi.
      Après le coucher du soleil, tous s'installèrent autour du feu, Daudi sur le siège que lui avait apporté M'gogo.

      Nyani le singe possédait un couteau fameux, spécialement pour la jungle, et qu'on appelle "panga". Ce "panga" était l'orgueil de Nyani. Avec force et dextérité, il l'aiguisait à la surface unie d'une pierre, sous un arbre planté près des grands blocs de granit. Le couteau était si effilé, que Nyani pouvait même l'employer pour tailler les poils de sa queue.
      Maintes et maintes fois, il mit en garde les petits singes de son arbre de famille:
      -- Ne touchez pas au "panga"! Si vos mains s'approchent de ce grand couteau, ne serait-ce qu'en une caresse, vous, jeunes gamins de ma race, vous tâterez du plat de sa lame sur la partie de votre corps où les poils sont les plus rares.
      Cependant, Tabu était un petit singe à la courte sagesse. Il grommela, se frictionna, et se suspendit à une haute branche. Comme si "lui" allait toucher au grand couteau tranchant de Nyani, l'aîné des singes de son arbre!
      Vint un jour où Nyani, avec les singes les plus âgés de la tribu, se trouvait en conférence au milieu des rocs de granit gris, sous l'ombrage du "meninga" (arbre qui donne un excellent bois de construction) Tabu regarda du côté du "panga", puis détourna les yeux.
      Des pensées passèrent en trombe entre ses deux oreilles.
      De nouveau, il regarda. Ses yeux lui apprirent combien luisait le fil, combien résistante et nette de rouille était la lame, velouté et poli le manche...
      Ses prunelles brillèrent.
      Il toucha l'arme avec sa patte de devant.
      Réellement, le manche était aussi doux qu'il en avait l'air. La queue de Tabu s'incurva gentiment autour de la garde, et "oh"! un frisson parcourut tout son corps. Sa queue resserra son étreinte et, comme par hasard, le couteau se déplaça.
      Tabu, tenant fermement "panga", se précipita vers une branche élevée. Pendant un moment, il se tint tranquillement assis sur le rameau, examinant le bord si bien aiguisé. Puis, en voyant comment il pouvait raser "lui-même" les poils de "sa" queue, sa bouche de singe ébaucha un sourire.
      Il faillit laisser choir le couteau lorsque, inattendue, la tête de Twiga la girafe apparut juste en face de son visage.
      Il salua Twiga selon la loyale courtoisie de la jungle, puis d'un ton d'orgueil, il dit:
      -- O Twiga, à l'aide de ce grand couteau, je pourrais couper cette branche par la seule force de mon bras.
      Humectant ses pattes de sa salive de singe, il empoigna résolument "panga", et enroula étroitement sa queue autour de la branche.
      "bang"! il cogna.
      "crac"! des éclats volèrent.
      Vivement Twiga se retira, se mettant hors d'atteinte et clignant de ses doux yeux.
      -- Sois prudent, O petit singe. n'es-tu pas sur le mauvais côté de la coupe? Change de côté, que ton dos soit près du tronc.
      Mais Tabu était trop affairé pour écouter. Il se borna à cracher adroitement sur ses pattes de singe, et frappa à coups redoublés.
      Tandis que l'écorce jaillissait, la vie de Twiga se fit persuasive. Lente et distincte, elle insistait:
      -- Petit singe, tourne-toi autrement! Avec ton dos contre le tronc tu seras en sûreté, mais là où tu es...
      Les yeux étincelants, Tabu, cogna derechef. Une grosse écorce frôla l'oreille de Twiga la girafe. Le petit singe grimaça de triomphe.
      -- Muni d'un couteau comme celui-là, commença-t-il... mais un craquement aigu et effrayant se fit entendre.
      Tabu lâcha le "panga" et, tremblant, recula de deux longueurs de singe vers l'extrémité de la branche.
      -- "Hey"! appela Twiga, sortant et rentrant avec agitation sa longue langue noire. Tabu, reviens! Traverse l'endroit que tu taillades. Tourne-toi autrement, place-toi de ce côté de la coupure, du bon côté, du côté du tronc!
      Mais Tabu hurla et frémit, car la branche craquait plus fortement.
      Twiga s'approcha tout près et parla en confidence.
      -- Tabu, c'est une chose sage que de revenir en arrière. Tant que tu ne changeras pas d'idée quant à ta position, il t'arriveras malheur.
      De nouveau grinça la branche.
      -- Change d'idée, puis change de côté! cria Twiga. C'est la seule chose à faire.
      Hélas! Tabu, fasciné et médusé, secoua sa tête de singe et courut au fin bout du rameau. Il s'y accroupit.
      -- Vite, hurla Twiga, change d'idée, change de direction. Vite!
      Mais il y eut un fracas épouvantable. La branche se brisa. Tabu tomba, pattes par-dessus queue, et s'abattit, "boum"! sur une grosse pierre. Il resta étendu, terriblement tranquille sur le sol, tout près de "tanga" le couteau".
      Les yeux de Twiga la girafe étaient remplis de douleur.
      -- Je lui avais conseillé de changer de direction. Je lui avais conseillé de renoncer à son idée, soupira lentement la girafe.

      Daudi se tut. De sa poche, il retira un morceau de papier qu'il enroula soigneusement; il l'alluma au feu et enflamma la mèche du falot-tempête, puis la régla.
      -- Vous aussi, dit-il, pointant du doigt chacun de ceux qui écoutaient, vous aussi, vous êtes exposés sur une branche, et du mauvais côté de la coupe. Le Livre dit: Renoncez à votre idée -- ce qui signifie, repentez-vous. Le Livre dit: Changez de direction -- ce qui signifie, convertissez-vous. Venez de l'autre côté, car les paroles du Livre sont celles-ci: "Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés."
      Daudi s'en alla et se dirigea vers l'hôpital.
      Ceux qui écoutaient restèrent calmement assis, la tête remplie de pensées.
      Lorsque M'gogo, une heure plus tard, attendit le sommeil, il pensa au-dedans de lui:
      -- Moi aussi, je suis encore sur le mauvais bout de la branche.